
Foule, embryologie, automatisme : à propos de la notion d'« inconscient » chez Gustave Le Bon

Crowd, embryology, automatism: about the notion of “unconscious” in
Gustave Le Bon

Francesco Gallino



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/12214>

DOI : [10.4000/essais.12214](https://doi.org/10.4000/essais.12214)

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Référence électronique

Francesco Gallino, « Foule, embryologie, automatisme : à propos de la notion d'« inconscient » chez
Gustave Le Bon », *Essais* [En ligne], 19 | 2023, mis en ligne le 06 mars 2023, consulté le 14 avril 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/essais/12214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.12214>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2023.

Tous droits réservés

Foule, embryologie, automatisme : à propos de la notion d'« inconscient » chez Gustave Le Bon¹

Crowd, embryology, automatism: about the notion of “unconscious” in Gustave Le Bon

Francesco Gallino

Introduction

- 1 Qui « pense » mieux : une foule ou un individu ? Pendant longtemps, si l'on se réfère aux théories de Gustave Le Bon, la réponse semblait évidente : la foule est inconsciente, manipulée, incapable d'agir de manière réfléchie ; les individus, en revanche (ou plutôt : certains individus, fruit plus mûr de l'évolution humaine) peuvent tenter de contrer leurs impulsions les plus irrationnelles en y opposant intelligence, stratégie, prévoyance. Il ne faut cependant pas longtemps pour se rendre compte que quelque chose ne va pas dans ce sens. Avant d'être pro-autoritaire ou parlementaire, psychologue ou sociologue, médecin ou humaniste (et il l'était), Le Bon était essentiellement un évolutionniste. Et, en tant que tel, il sait que dans la grande majorité des situations, la meilleure stratégie (tant pour les individus que pour les groupes) n'est pas d'inventer de nouvelles solutions : il s'agit plutôt de laisser fonctionner des modèles de comportement qui ont fait leurs preuves depuis des milliers et des milliers d'années. L'examen des études biologiques de Le Bon nous permet également de mieux cerner la psychologie des foules. Et de réfléchir à la validité cognitive de l'intelligence collective automatique.
- 2 Dans un passage de sa *Psychologie des foules*, Gustave Le Bon note :

La foule [...] est conduite presque exclusivement par l'inconscient. Ses actes sont beaucoup plus sous l'influence de la moelle épinière que sous celle du cerveau. Elle se rapproche en cela des êtres tout à fait primitifs. Les actes exécutés peuvent être parfaits quant à leur exécution, mais, le cerveau ne les dirigeant pas, l'individu agit suivant les hasards des excitations².

- 3 Il s'agit d'une remarque en apparence marginale mais qui peut être également considérée – comme nous le verrons dans cet article – comme une faille permettant de saisir certains des aspects les plus significatifs de la pensée de Le Bon : notamment l'« inconscient » et la « moelle épinière ». D'une manière générale, les études sur Gustave Le Bon souffrent aujourd'hui encore d'un paradoxe. D'une part, son texte de loin le plus célèbre – la *Psychologie des foules*, 1895 – est l'un des ouvrages de psychologie sociale les plus lus au monde. D'autre part, ce même texte est souvent considéré comme scientifiquement faible : une sorte de compilation d'idées d'autres psychologues des foules contemporains (notamment Gabriel Tarde et Scipio Sighele)³, avec la circonstance aggravante de véhiculer des thèses qui auraient servi de terreau idéologique aux totalitarismes du XX^e siècle.
- 4 Si cette dernière critique est en partie fondée, la première ne tient cependant pas compte d'un avertissement que Le Bon lui-même formule à propos de son ouvrage : la *Psychologie des foules* n'est pas un texte isolé. Il s'agit plutôt d'une synthèse de travaux antérieurs, auxquels Le Bon se réfère pour de nombreux aspects non traités directement dans le texte de 1895⁴. C'est précisément le cas des références relatives à l'« inconscient » et à la « moelle épinière ». Bien qu'apparemment obscures (ou fortuites), celles-ci acquièrent un sens plus précis si on les compare d'abord aux ouvrages antérieurs : notamment *L'Homme et les sociétés*, 1881 (dont une grande partie est consacrée à l'analyse de l'appareil neuronal des vertébrés et de leur relation avec l'inconscient) et *L'Équitation actuelle* (1892), son manuel d'équitation, qui se concentre sur le thème des « réflexes ». Ensuite, avec ses ouvrages postérieurs : en particulier, la *Psychologie de l'éducation* (1902), qui constitue une somme des réflexions psychologiques et politiques de Le Bon. En prenant au sérieux les études biologiques de Le Bon (jusqu'ici négligées, comme ce fut le cas pour Nietzsche⁵) et, de manière générale, en élargissant le regard de la *Psychologie des foules* à l'ensemble de ses écrits, la pensée de Le Bon devient plus claire, plus riche et, finalement, plus intéressante et pas seulement d'un point de vue historique. En effet, cette approche nous permet également d'explorer un point d'intérêt théorique : la modifiabilité (ou non) des comportements inconscients. En substance, pour Le Bon, les attitudes inconscientes (ancrées dans la « moelle épinière » sous forme de « réflexes » mémorisés, et guidant entièrement les actions des « foules ») sont-elles fixes, c'est-à-dire typiques d'un peuple donné, et donc immuables ? Ou sont-elles modifiables par l'éducation, la formation, l'expérience ? Pour aborder ce point, il est d'abord utile de se référer à une interprétation proposée il y a quelques années par Marcel Gauchet.

Inconscient cérébral et inconscient héréditaire

- 5 En 1992, dans les premières pages de son ouvrage *L'Inconscient cérébral*, Marcel Gauchet écrit :

On connaît bien l'inconscient philosophique, issu pour l'essentiel du romantisme allemand et relayé par Schopenhauer, Hartmann et Nietzsche. Il figure en bonne position dans toutes les généalogies de la pensée psychanalytique. Et probablement

en a-t-on surestimé l'influence par rapport à deux autres inconscients, de moindre prestige culturel, mais d'impact autrement plus direct : l'inconscient héréditaire, sur lequel l'intérêt récent pour le darwinisme social et la psychologie des foules a ramené l'attention, et l'inconscient neurologique, l'inconscient cérébral dont le rôle est resté, lui, largement dans l'ombre⁶.

- 6 Le schéma interprétatif proposé par Gauchet (qui, les années précédentes, avec les psychiatres Gladys Swain et Jean-Louis Signoret, avait placé au centre de ses études les origines mêmes de la psychiatrie française de la fin du XIX^e siècle) est clair. L'arbre généalogique de la « découverte de l'inconscient »⁷ (ou « non-conscient »⁸) est large et diversifié : même des traditions très éloignées s'y croisent par des influences souvent inconscientes, marginales ou indirectes. Mais dans sa démarche, dit Gauchet, l'historiographie s'est principalement concentrée sur une branche : l'« inconscient philosophique », qu'elle a identifié comme étant la matrice primaire de la dissolution de l'idée moderne du « sujet ». En revanche, elle en a négligé deux autres. Tout d'abord, l'« inconscient héréditaire » : cette conception, souvent associée aux idéologies nationalistes ou racistes, qui interprète la psychologie individuelle comme étant influencée par des forces profondes, développées peu à peu, de génération en génération au cours des millénaires ; par ce biais, les sentiments, les instincts, les passions (et, plus tard, le contenu symbolique) deviennent progressivement communs à tout un peuple. La référence de Gauchet (qui renvoie aux travaux de Zeev Sternhell⁹) concerne surtout les « psychologues des foules » : Scipio Sighele, Gabriel Tarde et, surtout, Gustave Le Bon. Ensuite, l'« inconscient cérébral », fondé sur les notions de « réflexe » et d'« automatisme ». Gauchet le décrit ainsi :

Nous avons doc un fait premier [...] : l'introduction du terme d'inconscient, de la part des neurophysiologistes, dans la description du fonctionnement de l'esprit humain. Cela sur la base d'une unification fonctionnelle de l'axe cérébro-spinal et d'une extension au cerveau des processus réflexes mis en évidence au départ sur la seule moelle épinière. Une grande part, la plus grande part, de la cérébration, avancement ces nouveaux anatomistes de l'âme, est en réalité automatique et inconsciente¹⁰.

- 7 Cette schématisation est très utile pour mettre en évidence certains points problématiques de la pensée de Le Bon. D'une part, la théorie de Le Bon (même sans les interprétations désormais obsolètes de Sternhell¹¹) possède sans aucun doute les traits distinctifs de ce que Gauchet appelle l'« inconscient héréditaire ». Le Bon le désigne diversement par les termes d'« inconscient collectif » et d'« âme de la race ». C'est l'idée de l'inconscient comme « patrimoine collectif hérité du passé primordial de l'espèce »¹², puis progressivement diversifié entre les différents peuples, jusqu'à prendre une forme qui aujourd'hui est « substantiellement définie » ou du moins modifiable seulement par l'effet « d'évolutions héréditaires très lentes et apparemment imperceptibles »¹³. Mais en même temps, la théorie lebonienne (et non pas une théorie alternative, mais la même) coïncide pleinement avec le deuxième type d'« inconscient » identifié par Gauchet : l'inconscient « cérébral », automatique, fondé sur la notion d'« action réflexe », et qui n'est pas sans affinités (tout au moins évocatrices) avec les théories proto-comportementalistes de l'école russe du début du XX^e siècle.
- 8 Les pages qui suivent tenteront de mettre en lumière la singulière ambiguïté de la théorie de Le Bon sur la formation des motifs inconscients. Cette théorie sera diversement adaptée – sans embarras apparent – à des phénomènes qui se jouent sur des temporalités très distinctes : celle relative à l'espèce (donc des millions d'années) ; celle relative aux caractères nationaux (donc des siècles, tout au plus des millénaires) ;

celle relative à la dimension pédagogique ou formative (donc des années, des mois, des semaines). Pour terminer, nous nous demanderons si la coïncidence inhabituelle de paradigmes apparemment distincts chez Le Bon doit être interprétée comme une exception, peut-être à attribuer à l'éclectisme bien connu de l'auteur de la *Psychologie des foules*, ou si elle ne suggère plutôt l'opportunité d'imaginer des catégories analytiques plus fines, capables de rendre compte à la fois de l'hybridation et de la convergence de conceptions physiologiques et psychologiques apparemment inconciliables.

Comment une « foule » pense-t-elle ?

- 9 Il convient de commencer par résumer rapidement les principales thèses de la *Psychologie des foules*. Le cadre théorique de l'ouvrage est clair dès le premier chapitre. Le Bon écrit :

Dans certaines circonstances données, et seulement dans ces circonstances, une agglomération d'hommes possède des caractères nouveaux fort différents de ceux des individus composant cette agglomération. La personnalité consciente s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientés dans une même direction. Il se forme une âme collective, transitoire sans doute, mais présentant des caractères très nets. La collectivité est alors devenue ce que, faute d'une expression meilleure, j'appellerai une foule organisée, ou, si l'on préfère, une foule psychologique¹⁴.

- 10 À certains moments, donc, affirme Le Bon, des groupes d'individus – qu'ils soient physiquement unis ou non, qu'ils soient nombreux ou non, qu'ils soient proches ou éloignés en termes de classe sociale, qu'ils soient éduqués ou ignorants, qu'ils soient pauvres ou riches – peuvent soudainement se retrouver reliés par un puissant lien psychique. Dans ces circonstances, que Le Bon appelle une « foule psychologique », tout ce qui caractérise mentalement ces individus – niveau culturel, personnalité, caractère, orientation politique – disparaît temporairement. Il ne reste alors qu'une sorte de « dénominateur commun » entre tous les individus, qui correspond aux éléments héréditaires inconscients qu'ils ont en commun en tant que membres d'un même peuple. Cette partie profonde prend collectivement possession des individus, les gouvernant comme un seul esprit partagé. La fonction, l'origine et le contenu de cette sorte de « plus petit dénominateur commun » ne sont pas expliqués en détail dans *La psychologie des foules* qui est plus un pamphlet qu'un ouvrage systématique. Le Bon lui-même – dans un passage trop souvent oublié par les interprètes – le définit comme « une brève synthèse », renvoyant pour un traitement plus approfondi au corpus de ses ouvrages antérieurs. Malgré cela, on peut y trouver une description intéressante, bien que sommaire, de la nature de l'inconscient héréditaire. Le Bon écrit : « Nos actes conscients dérivent d'un substratum inconscient créé surtout par des influences d'hérédité. Ce substratum renferme les innombrables résidus ancestraux qui constituent l'âme de la race »¹⁵. Au fond de la psyché, les éléments héréditaires inconscients constituent – même au-delà du moment de la « foule psychologique » – un puissant motif d'action individuelle. En même temps, ils représentent le lien, parfois invisible à première vue, entre les différentes composantes d'une race donnée : « Entre un grand mathématicien et son bottier il peut exister un abîme au point de vue intellectuel, mais du point de vue du caractère la différence est le plus souvent nulle ou très faible »¹⁶.

- 11 Mais qu'est-ce que Le Bon entend par « peuple » et par « race » ? La question est abordée dans ce qui, avec la *Psychologie des foules*, est l'ouvrage de Le Bon le plus connu et le plus analysé : les *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, publié un an plus tôt (1894) chez le même éditeur, Félix Alcan. C'est précisément l'ouvrage de 1894, plus encore que la *Psychologie des foules*, qui peut être rangé dans la tradition (*de facto* nationaliste) de l'« inconscient héréditaire » évoqué par Gauchet et Sternhell. Les lois psychologiques s'articulent en effet autour d'un postulat fondamental : le rejet de l'idée de l'égalité de tous les hommes, jugée irréaliste et dangereuse. Comme pour tous les êtres vivants, qui se sont diversifiés en passant de quelques organismes très simples à des millions d'espèces, la loi de la différenciation progressive s'applique également à l'homme. Et même l'égalitarisme le plus naïf – qui reconnaît les inégalités intellectuelles actuelles, mais les interprète comme un effet des « différences d'éducation » – se heurte à l'invariabilité des inégalités raciales : celles-ci ne se réduisent pas « en l'espace d'une génération », mais à travers des siècles et des siècles de « lentes accumulations héréditaires », à tel point que « si l'on ne considère que la courte durée des temps historiques, on peut dire que les espèces sont invariables »¹⁷.
- 12 Ce qui compte pour Le Bon, bien plus que les différences somatiques, ce sont les différences psychologiques, c'est-à-dire l'ensemble des traits moraux et intellectuels qui, « synthèse de tout [le] passé » d'un peuple et « héritage de tous ses ancêtres », s'enracinent physiquement dans les appareils nerveux, donnant naissance à une « constitution mentale » spécifique et immuable : l'« âme de race »¹⁸. Le Bon ne pense pas, ici, uniquement en termes strictement biologiques. Tout d'abord, les « races » dont il parle ne sont pas celles des origines, cristallisées au cours de l'évolution : au moins sur le continent eurasiatique, ces « races » sont désormais inextricablement mêlées par des millénaires de migrations et de conquêtes. Le Bon parle plutôt de peuples, ou de « races historiques » : des mélanges de populations distinctes mais pas trop dissemblables qui parviennent, après une longue période de coexistence, à fusionner et à mûrir en une « constitution mentale » commune. Ce processus « ne demande pas, comme la création des espèces animales, ces âges géologiques dont l'immense durée échappe à tous nos calculs. Il exige cependant un temps assez long. Pour créer dans un peuple comme le nôtre, et cela à un degré assez faible encore, cette communauté de sentiments et de pensées qui forme son âme, il a fallu plus de dix siècles »¹⁹. La naissance d'une « race », en somme, n'est pas la condition préalable, mais plutôt *le résultat* de la formation d'un « inconscient héréditaire » commun. Ce n'est qu'à partir de ce dernier qu'il est possible de parler de « race » ou de « peuple » au sens plein du terme ; et, une fois qu'il apparaît, sa transformation prend tout autant de temps. Cette conviction se traduit, sur le plan idéologique et politique, par un anti-volontarisme radical : Le Bon exclut en effet toute possibilité d'agir sur la sphère sociale par des changements juridico-institutionnels significatifs, en revendiquant plutôt un réformisme à petite échelle – visant surtout à accompagner les modifications graduelles, très lentes, de l'« âme de la race ». Ce dernier processus est inscrit par Le Bon dans l'actualité :
- Les idées ne peuvent avoir d'action qu'après être lentement descendues des régions du conscient dans celles de l'inconscient, nous comprenons avec quelle lenteur elles doivent se transformer et pourquoi les idées directrices d'une civilisation sont si peu nombreuses et demandent si longtemps pour évoluer²⁰.
- 13 « Lenteur », « évolution », « civilisation » : l'échelle temporelle dans laquelle nous évoluons est donc très longue.

La genèse des instincts

- 14 L'idée lebonienne de « race » (ou de « peuple ») s'articule donc autour de l'émergence d'une constitution mentale commune. Une race est telle lorsque tous ses membres partagent, sédimentés dans l'inconscient, les mêmes traits héréditaires : « les éléments anatomiques des espèces », ces « éléments psychologiques pouvaient [...] se transformer à la longue par de lentes accumulations héréditaires »²¹. Une fois formés, ils agissent – comme dans les plus célèbres archétypes jungiens – avant tout comme des modèles de comportement : des forces subconscientes qui façonnent la manière dont les sujets agissent (ou réagissent). Nous lisons encore dans *Lois psychologiques* :

La constitution mentale d'une race représente non seulement la synthèse des êtres vivants qui la composent, mais surtout celle de tous les ancêtres qui ont contribué à la former. Ce ne sont pas les vivants, mais les morts, qui jouent le rôle prépondérant dans l'existence d'un peuple. Ils sont les créateurs de sa morale et des mobiles inconscients de sa conduite²².

- 15 Mais comment, concrètement, cette « lente accumulation » s'opère-t-elle ? Sur ce point, tant les *Lois psychologiques* que la *Psychologie des foules* font référence, avec de nombreuses citations, à un ouvrage antérieur. Il s'agit du premier grand texte lebonien, qui suit immédiatement la période des publications strictement « médicales » : *L'Homme et les sociétés*, publié en deux volumes en 1881. Cette « sorte d'encyclopédie raisonnée et raisonnable [...] de toutes les connaissances sur le monde »²³, « aspire à une unification immédiate du savoir scientifique ». *L'Homme et les sociétés* vise en effet à transcender les barrières entre les sciences de la nature et de l'homme, en inscrivant tous les phénomènes dans une seule matrice épistémique. Pour cette raison, Le Bon commence par une description des tout premiers faits de l'univers (la formation des nébuleuses, puis des planètes) pour arriver à la naissance des grandes civilisations européennes, en passant par l'évolution des espèces vivantes et une analyse approfondie des étapes préhistoriques du développement de l'histoire humaine. Dans ce très long arc temporel, deux « lois universelles » en particulier jouent un rôle important. La loi du changement d'abord, selon laquelle tout ce qui ne meurt pas se transforme, toujours dans le sens du plus simple au plus complexe. Ensuite, en ce qui concerne les êtres vivants, l'embryologie. C'est l'idée selon laquelle (suivant la célèbre formule d'Haeckel, bien que Le Bon se réfère plutôt aux études sur les fossiles d'Agassiz) « l'ontogenèse récapitule la phylogénèse » : c'est-à-dire que tout être vivant plus « évolué » porte en lui, inscrites dans son corps, les traces de toutes les étapes évolutives précédentes de son espèce/race²⁴. Ce modèle, que Le Bon élargit également au processus de civilisation²⁵, joue un rôle théorique important. En effet, il offre – en l'absence de connaissances sur la transmission génétique – un schéma de base qui permet de comprendre la permanence, dans les générations suivantes, de traits appartenant à des générations antérieures, qu'elles soient très éloignées dans le temps ou récentes. Le tout dans un paradigme qui, contrairement à ce que les différentes professions du darwinisme de Le Bon voudraient nous faire croire, est en fait encore configuré selon les principes lamarckiens :

[L]es qualités acquises par les parents peuvent se transmettre, mais ne se fixent dans la race que lorsqu'elles ont été répétées pendant un grand nombre de générations²⁶.

- 16 Le schéma est simple. Certains individus d'une espèce, réagissant à des *stimuli* externes ou à des changements environnementaux, développent des modifications. Ces changements sont transmis à la progéniture. Et si le processus se répète plusieurs fois

chez de nombreux individus et sur plusieurs générations, ils finissent par devenir héréditaires. C'est-à-dire qu'ils font partie du patrimoine de naissance des individus de l'espèce, sans qu'il y ait besoin de mutation ou d'adaptation individuelle. Cela ne s'applique pas seulement aux changements physiques, comme dans le cas célèbre de la girafe de Lamarck (dont le cou s'allonge de génération en génération en raison de ses efforts pour atteindre les feuilles des branches les plus hautes) : Le Bon s'intéresse principalement aux changements psycho-comportementaux. Même pour ces derniers, cependant, il propose une lecture entièrement physiologique. Basé sur la notion d'« actes réflexes ». Par « actes réflexes », Le Bon entend généralement les réactions corporelles qui suivent immédiatement un stimulus externe donné. Leur description est strictement mécaniste, avec une connotation quasi cartésienne : « Leur mécanisme fondamental est partout le même et consiste toujours dans la transformation en réactions motrices d'impressions apportées par les nerfs sensitifs venus des divers organes »²⁷. Bref, il s'agit de chaînes de *stimulus*-réaction. Si un *stimulus* est nouveau, les réactions sont improvisées : l'individu réagit à un *stimulus* environnemental donné et cette réaction peut être efficace (par exemple, l'individu échappe au prédateur) ou pas (le prédateur tue l'individu). Si la réponse s'avère efficace, elle a tendance à être répétée jusqu'à ce qu'elle se stabilise : elle est alors stockée dans un organe spécial, la « moelle épinière »²⁸, et s'activera automatiquement chaque fois que le stimulus sera répété. Une modification (au sens lamarckien) s'est produite : elle peut être transmise à la progéniture et, si la chaîne se répète suffisamment longtemps, peut devenir une partie du modèle instinctif héréditaire :

Les actes réflexes [...] finissent, comme nous l'avons dit, par s'associer d'une façon automatique quand ils ont été répétés un assez grand nombre de fois. Lorsque l'association s'est continuée pendant plusieurs générations, elle devient héréditaire, et les actes produits sous son influence ont reçu le nom d'actes instinctifs²⁹.

- 17 C'est un point crucial. Des modèles de comportement initialement épisodiques deviennent donc, avec la répétition, automatiques et, s'ils sont répétés sur plusieurs générations, « instinctifs », c'est-à-dire héréditaires. Dans les deux cas (automatique et héréditaire), les modèles de comportement agissent comme une simple réaction à un stimulus, sans aucune intervention de la conscience : ils sont donc « inconscients ». Le Bon lui-même le dit clairement à plusieurs reprises :

C'est sous la dépendance de la moelle épinière que sont placés le fonctionnement des organes soustraits à l'action de la *volonté et tous les phénomènes inconscients*. Elle régit par conséquent la très grande majorité des actes de l'organisme. [...] Lorsque les cellules de la moelle épinière ont reçu une impression sensitive amenée par un nerf venu d'un organe quelconque, elles réagissent aussitôt contre cette impression et la transforment en excitations motrices. [...] C'est à cette transformation d'une impression sensitive en excitation motrice qu'on donne le nom d'action réflexe³⁰.

- 18 La référence aux « actions réflexes » n'est pas la seule acception du terme « inconscient » que l'on trouve dans *L'Homme et les sociétés*³¹, mais c'est de loin la plus fréquente. Dans la grande majorité des récurrences, en effet, le mot « inconscient » est utilisé dans la même sphère sémantique que les mots « automatique » et « instinctif » : en somme, pour désigner des schémas réactifs, enregistrés dans la moelle épinière et reproduits par l'individu sans aucune intervention de la conscience. Et qui peuvent, en outre, devenir héréditaires. Automatiques, inconscients, potentiellement héréditaires : le mécanisme *stimulus*-réaction stockés dans la moelle épinière représente le modèle de base selon lequel les schémas instinctifs des espèces se développent. Dont, bien sûr,

ceux des races humaines, à savoir l'« inconscient héréditaire ». Le Bon le souligne à nouveau dans son ouvrage de 1881 :

Un acte qui exigeait, pour sa production, toute l'intervention de l'attention et de l'intelligence, devient à la longue, s'il est suffisamment répété, instinctif. C'est avec raison qu'on dit que les mouvements du nageur expérimenté ou du joueur de violon exercé sont devenus instinctifs. Après avoir exigé pour leur production toute l'intervention de l'intelligence et de l'attention, ils finissent par s'exécuter sans que l'individu qui les accomplit en ait conscience. Mais ce que nous disons ici de la natation et de la musique peut être appliqué aux combinaisons intellectuelles de l'ordre le plus élevé [...] et ce n'est même que parce qu'il y a dans leur intelligence diverses aptitudes instinctives, fruits de lentes acquisitions accumulées par l'hérédité, que certaines races possèdent une supériorité à laquelle, malgré toute l'éducation qu'on pourrait leur donner, d'autres ne pourront atteindre que dans un avenir bien lointain³².

Un problème de temporalité

- 19 L'examen des théories de « l'action réflexe » dans *L'Homme et les sociétés* a mis ici en évidence le mécanisme fondamental de développement (et de lente modification) de l'inconscient héréditaire : celui de l'internalisation progressive, dans la moelle épinière, des schémas d'action-réaction. Mais tout cela soulève aussi un problème analytique flagrant. C'est ce que l'on peut voir, par exemple, dans le schéma de Gauchet exposé au début : la prétendue distinction entre les deux traditions de « l'inconscient héréditaire » (à laquelle Le Bon appartiendrait) et celle de « l'inconscient cérébral ». Le mécanisme décrit par Le Bon se réfère à l'hérédité de l'espèce/race et est donc lié à « l'inconscient héréditaire », c'est-à-dire à la première tradition. Mais ses thèses correspondent aussi à la description que fait Gauchet du modèle fondamental de la seconde tradition, celle de l'« inconscient cérébral ». Celui-ci est résumé par Gauchet comme suit :

Cela sur la base d'une unification fonctionnelle de l'axe cérébro-spinal et d'une extension au cerveau des processus réflexes mis en évidence au départ sur la seule moelle épinière. Une grande part, la plus grande part, de la cérébration, avancent ces nouveaux anatomistes de l'âme, est en réalité automatique et inconsciente³³.

- 20 D'ailleurs, il n'est pas indispensable d'évoquer Gauchet. Le problème est également strictement interne à la théorie lebonienne. Et c'est essentiellement un problème de temporalité. Le Bon répète à plusieurs reprises – se référant à l'inconscient héréditaire – que les changements majeurs se vérifient sur une échelle temporelle très longue : aucun changement majeur (sur le plan moral, intellectuel, des attitudes ou du caractère) ne peut se produire à l'échelle individuelle. Cette idée, dans la pensée de Le Bon, est tout à fait centrale. En effet, elle justifie nombre de ses positions sociales et politiques, par exemple : le refus du colonialisme assimilationniste (parce que les peuples ne se civilisent pas en une seule génération)³⁴ ; le rejet également du « pénitentiarisme », c'est-à-dire de cette approche de la détention qui, à l'aide de méthodes assez proches de ce que l'on appelle aujourd'hui en psychologie le « conditionnement opérant », visait à modifier durablement les tendances des détenus, en réduisant leur risque de récidive. « L'amélioration des criminels est la plus irréalisable des chimères »³⁵, précisément parce que les attitudes ne changent que sur une échelle multigénérationnelle. D'ailleurs, plus généralement, c'est sur son semi-fixationnisme biologique que Le Bon fonde son anti-volontarisme politique (les lois ne

changent pas les gens) ; son machisme (les femmes resteront toujours inférieures) ; et son classisme, si rigoureux qu'il devient parfois involontairement comique (pensons qu'il soutient que chaque fois que le fils de parents médiocres fait preuve d'excellence dans ses études, l'explication doit être recherchée dans un coït clandestin avec un homme de génie³⁶). Enfin, il faut garder à l'esprit que le discours sur le « temps long » proposé dans le texte de 1881 n'est pas seulement culturel ou cognitif, mais aussi strictement éthique :

Le seul perfectionnement que nous pouvons rêver pour la morale de l'avenir, c'est que celle qui se formera sous l'influence des nécessités nouvelles créées par les temps nouveaux finisse par devenir inconsciente. Malheureusement, [...] les progrès de la morale ne peuvent se faire que par des transformations générales, et l'hérédité seule est assez puissante pour produire de telles transformations. Tant que la morale ne fait pas partie de l'héritage apporté en naissant, sa puissance est bien faible, et celle que créent seulement l'éducation, l'opinion, le milieu, etc., constitue un édifice bien fragile³⁷.

- 21 Pourtant, lorsqu'il se retrouve à détailler le schéma fondamental d'acquisition des « mobiles inconscients », Le Bon opte pour un mécanisme essentiellement individuel. Il ne travaille pas sur les micro-changements très lents, qui se produisent petit à petit sur des centaines d'années, mais donne des exemples d'internalisation (et d'automatisation) réussie de compétences complexes à un niveau purement individuel : le nageur, le violoniste. Comment concilier les deux échelles temporelles – les millénaires contre les quelques années, l'espèce contre l'individu – sur lesquelles se déploie l'inconscient lebonien ? Le malentendu serait résolu si ce qui est exprimé dans *L'Homme et les sociétés* n'était, au fond, qu'une parenthèse : un fragment résiduel, ou, peut-être, immature, de la pensée de Le Bon. Mais, en réalité, c'est le contraire qui est vrai. Le texte de 1881, on l'a dit, fait l'objet dans *La Psychologie des foules* d'une longue autocitation portant précisément sur l'inconscient de la race. Et les mécanismes décrits dans *L'Homme et les sociétés* – modification des attitudes par la répétition, et leur automatisation conséquente – sont au cœur d'au moins deux autres ouvrages de Le Bon : *L'Équitation actuelle* de 1892 et surtout *Psychologie de l'éducation* de 1902.

« Faire passer le conscient dans l'inconscient »

- 22 Aujourd'hui presque oublié, la *Psychologie de l'éducation* est en réalité un texte d'une importance absolue dans l'histoire de la pensée de Le Bon. Cela pour trois raisons. En premier lieu, les ventes : il s'agit en fait d'un best-seller, avec des chiffres légèrement inférieurs – dans les trois premières décennies du XX^e siècle – à ceux de la *Psychologie des foules*³⁸. En deuxième lieu, le rôle éditorial : l'ouvrage a en effet inauguré, immédiatement après le titre d'ouverture *La Science et l'hypothèse* du célèbre mathématicien Henri Poincaré, la série « Bibliothèque de philosophie scientifique » chez l'éditeur parisien Flammarion, véritable fierté de Le Bon (il la dirigera jusqu'en 1931, année de sa mort). En troisième lieu, la thématique : Le Bon, qui avait fermement affirmé l'importance de la pédagogie dans de nombreux ouvrages antérieurs (des *Lois psychologiques* à la *Psychologie des foules* et à la *Psychologie du socialisme*, ces deux derniers lui consacrant même une section spéciale), choisit ici d'entreprendre une confrontation plus organique avec les questions d'éducation. La *Psychologie de l'éducation* se présente avant tout comme une analyse critique du système éducatif français. Si – affirme Le Bon – les défauts de cette dernière sont universellement reconnus, les causes profondes de

ses lacunes ont jusqu'à présent échappé à la compréhension. Le Bon a donc l'intention de s'atteler à cette tâche. Il s'agit en fait, poursuit-il, de causes qui puisent dans la constitution mentale et culturelle particulière des Français : elles doivent donc être étudiées à travers la « psychologie des peuples », domaine de compétence qui lui est reconnu. Compte tenu des prémisses théoriques – c'est-à-dire les causes « raciales » et à long terme des problèmes éducatifs français – on pourrait s'attendre à ce que Le Bon propose des analyses et des solutions orientées vers la longue durée. Et, en effet, le texte ne manque pas de suggestions orientées vers une modification lente et progressive de la mentalité nationale³⁹. Cependant, il s'agit d'éléments marginaux. Le cœur de l'ouvrage est ailleurs, parce que ce que Le Bon propose est une véritable théorie cognitive de l'éducation. Celle-ci est centrée sur un principe si important qu'il figure également sur le frontispice de nombreuses éditions de l'ouvrage :

Toute éducation consiste dans l'art de faire passer le conscient dans l'inconscient. Lorsque ce passage est effectué, l'éducateur a, par ce seul fait, créé chez l'éduqué des réflexes nouveaux, dont la trame est toujours durable⁴⁰.

- 23 Il s'agit d'une étape importante, car Le Bon place fermement l'inconscient du côté de l'individu, c'est-à-dire que l'inconscient est désormais le lieu de l'internalisation de ce qui a été appris par l'éducation. En outre – ce qui est encore plus remarquable – il définit la tâche de l'éducateur en termes de création de *réflexes*. Visiblement, on remarque ici un retour vers les schémas conceptuels du texte de 1881 : *stimulus* > réaction > répétition > automatisation (dans la « moelle épinière », avait écrit Le Bon à l'époque). Mais en même temps, l'objectif a changé : ceci n'est plus l'évolution lente de l'espèce (milliers d'années), mais la modification – programmée – de l'individu. Il est vrai que, déjà dans *L'Homme et les sociétés*, Le Bon s'efforçait de distinguer clairement les deux plans d'application (individu et espèce) de la théorie des « actions réflexes » : il évoquait le nageur et le violoniste. Le chevauchement, cependant, pourrait apparaître comme une simple stratégie d'exemplification. Désormais, cependant, cette superposition est explicitement théorisée (sous le nom de « théorie de l'association ») comme étant le même mécanisme, agissant à la fois au niveau individuel et racial. L'« inconscient », conçu comme le lieu de stockage et de reproduction des schémas réactifs acquis, agit comme un lien entre les deux :

Le développement de l'inconscient se fait par formation artificielle de réflexes résultant de la répétition de certaines associations. Répétées suffisamment, ces associations créent des actes réflexes inconscients, c'est-à-dire des habitudes. Répétées pendant plusieurs générations, ces habitudes deviennent héréditaires et constituent alors des caractères de races⁴¹.

- 24 Et, de façon encore plus tranchante :

Les principes que je viens d'exposer sont absolument généraux. Ils s'appliquent à l'éducation de l'homme aussi bien qu'à l'acquisition des instincts des animaux et à la formation des caractères des peuples, qui ne sont en réalité que des instincts⁴².

- 25 Donc, pour résumer : l'éducation est une technique qui vise à transformer les individus. À cette fin, elle agit par des « associations », c'est-à-dire en déclenchant chez l'éduqué – grâce à la répétition – l'internalisation de « réflexes » spécifiques jugés souhaitables. Le siècle réservé à l'internalisation de ces réflexes est appelé « inconscient ». Et ce même mécanisme, lorsqu'il se répète sur plusieurs générations, sous-tend deux autres phénomènes : premièrement, la formation des « instincts » chez les espèces animales, deuxièmement : la formation de « l'inconscient de race » chez les peuples.

Le Bon entre Lamarck et Pavlov : *L'Équitation actuelle*

- 26 La *Psychologie de l'éducation* n'est pas le seul ouvrage lebonien à théoriser le caractère programmable des réflexes. Le thème revient également dans un texte de 1892, *L'équitation actuelle*. Il s'agit d'un ouvrage singulier, une sorte de divertissement sérieux : Le Bon y aborde les techniques d'entraînement des chevaux et des cavaliers, en s'appuyant également sur des analyses photographiques sophistiquées (pour l'époque). L'objectif était d'améliorer les compétences équestres de la population française, les Allemands, généralement plus habiles à cheval, bénéficiant d'un avantage militaire décisif grâce à cette supériorité. Selon Le Bon, l'une des priorités est que chaque cavalier s'occupe personnellement de l'entraînement de son cheval. Il énonce donc les principes de base de cette discipline. Elles reposent sur des principes généraux très proches de ceux que la *Psychologie de l'éducation* proposera dix ans plus tard dans une clé, cette fois-ci, pédagogique : répétition, réflexes, automatisation⁴³. Ici, cependant, la référence à *L'Homme et les sociétés* de 1881 est explicite :

Ce n'est que par l'application d'une des lois les plus fondamentales de la psychologie, celle des associations, que ce double résultat peut être atteint [...]. [En note :] pour les lecteurs peu initiés à ces questions, je renvoie au premier volume de mon ouvrage : *L'Homme et les sociétés, leurs origines et leur histoires*⁴⁴.

- 27 Il est également intéressant de voir comment, dans la pratique, Le Bon articule les méthodes de modification des réflexes. Dans la *Psychologie de l'éducation*, la « loi des associations » est très clairement expliquée sur le plan théorique, mais les exemples pratiques sont moins nombreux et pas toujours très efficaces. En revanche, le texte de 1892 est plus direct. Il propose des méthodes simples, inspirées de manière évidente du principe d'action-réaction exposé dans *L'Homme et les sociétés*. Nous lisons, par exemple, comment apprendre à un cheval à s'arrêter sur commande :

Prenons un cas réputé difficile : apprendre, par exemple, au cheval au trot ou au galop à s'arrêter immédiatement quand il reçoit sur l'épaule un coup de cravache. [...] Pour y arriver, le cheval étant en marche, on touche le cou avec la cravache et immédiatement après on l'arrête brusquement avec la bride. On répète cette double opération un nombre de fois suffisant, c'est-à-dire jusqu'à ce que le cheval ayant bien associé ces deux opérations successives : coup de cravache, puis arrêt brusque avec la bride ; la première opération, le coup de cravache, suffise à déterminer l'arrêt sans que l'on ait besoin de passer à la seconde⁴⁵.

- 28 Le dernier passage du texte – qui, sur la base de la « loi des associations », vise à inculquer au cheval un lien automatique entre le toucher du fouet et l'arrêt, avec élimination progressive du *stimulus inconditionnel* des rênes – est particulièrement suggestive. Il est difficile, en effet, de ne pas penser aux expériences que, dans les mêmes années, Ivan Pavlov menait sur le « conditionnement » ; ou à celles de son collègue/rival Vladimir Bechterev sur le « réflexe d'association »⁴⁶. Il ne s'agissait pas d'influences directes (Pavlov a en effet présenté pour la première fois ses expériences sur le conditionnement au Congrès international de médecine de Madrid en 1903) mais plutôt d'un « air de famille » favorisé par certains traits intellectuels communs : la revendication sans précédent de la physiologie comme instrument par excellence dans la compréhension de la dynamique psychologique ; l'accent mis sur les mécanismes de l'apprentissage ; l'intérêt porté aux animaux dans une perspective de psychologie comparée⁴⁷. « Inconscient héréditaire »/« inconscient cérébral » : la distinction proposée par Gauchet entre ces deux traditions (elles-mêmes séparées par le mieux connu « inconscient philosophique ») semble entrer en crise lorsque l'on se réfère à Le

Bon, également identifié dans *L'Inconscient cérébral* comme un représentant typique de la première catégorie. « L'exploration systématique du passé, conçu comme la dimension explicative par excellence »⁴⁸, se révèle en effet pleinement compatible avec une conception « automatique et inconsciente » de la « cérébration »⁴⁹. C'est précisément ce dernier aspect, articulé avec une conception strictement physiologique et mécaniste (action-réaction) de la vie psychique, qui ouvre la possibilité de penser scientifiquement le premier (c'est-à-dire l'héritabilité des traits psychologiques acquis). Cette compatibilité, soit dit en passant, s'applique également dans le sens inverse : Pavlov lui-même a été lamarckien pendant une grande partie de sa vie. La déclaration suivante, datant de 1914, pourrait facilement être confondue avec l'une des nombreuses considérations leboniennes dans *L'Homme et les sociétés* : « Il est très probable (et il y a quelques indications factuelles dans ce sens) que, lorsque les mêmes conditions de vie restent constantes pendant plusieurs générations successives, les nouvelles réflexions formées d'une manière ininterrompue deviennent des réflexes [inconditionnelles] constantes »⁵⁰. Des idées similaires sont à nouveau exprimées par Pavlov en 1923 à Édimbourg, lors du Congrès international de physiologie, suscitant « l'étonnement » et des accusations directes de lamarckisme intransigeant. Ce n'est qu'à la fin des années 1920 – après avoir tenté de démontrer expérimentalement la transférabilité héréditaire des réflexes conditionnés chez la souris – que Pavlov a « conclu que ses données n'indiquaient aucun effet génétique des expériences de conditionnement »⁵¹, renonçant ainsi au cadre théorique lamarckien.

Conclusions

- 29 Cet examen des théories leboniennes sur les réflexes, la moelle épinière, le conditionnement et la pédagogie suggère, en conclusion, ce qui suit. La tendance des interprètes à se concentrer principalement sur la *Psychologie des foules* (et, secondairement, sur les *Lois psychologiques*) ; la notoriété des considérations sur l'« âme de race » ; l'oubli de textes décisifs (surtout la *Psychologie de l'éducation*) : tous ces facteurs ont contribué à une lecture partielle de la psychologie lebonienne. Ces mêmes interprétations ont, d'une part, souligné le manque de rigueur scientifique de Le Bon, malgré un style d'écriture communément reconnu comme suggestif et de grande envergure. D'autre part, elles se sont concentrées notamment sur les thèmes de l'hérédité, de l'unité mentale des foules et de la contagion psychique. En revanche, les analyses physiologiques de Le Bon et leurs corrélations directes ont été peu étudiées : les études sur les réflexes (qui, comme nous l'avons vu, ne concèdent finalement que très peu de place à la cognition « haute », libre, volontaire et rationnelle, et soulignent au contraire la primauté de la cognition « automatique »), ainsi que les études sur la modification programmée, par la répétition, des attitudes individuelles.
- 30 C'est un point qui mérite de l'attention sur le plan historico-interprétatif ; mais c'est également un paradoxe. De cet auteur qui est entré dans l'histoire comme un théoricien raffiné de la manipulation politique et des « meneurs », de ce « Machiavel de l'âge des foules »⁵² qui voulait enseigner aux leaders comment conquérir et gouverner les masses⁵³, de cet auteur, en somme – comme le résume ironiquement Remo Bodei –, qui a écrit « le manuel parfait pour les tyrans du XX^e siècle », on ignore pratiquement les études qui articulent directement la théorie (inconscient, associations, « actions réflexes ») avec la pratique (pédagogie, entraînement, répétition) de la modifiabilité

intentionnelle des attitudes. Un examen approfondi des réflexions de Le Bon sur l'inconscient serait donc pertinent et ce, à plusieurs niveaux, notamment en raison de ses implications théoriques et politiques.

NOTES

1. Une première version de ce texte a été publiée en italien : voir Francesco Gallino, « Tra ereditarietà e condizionamento: note sul concetto di inconscio in Gustave Le Bon », *Rivista di Politica*, 4, 2022. L'auteur tient à remercier sincèrement Sandro Landi et la MSH de Bordeaux pour leur chaleureuse hospitalité durant l'automne 2022. Il tient également à remercier Sandro Landi pour ses suggestions et Manon Delobel pour sa précieuse vérification linguistique de cet article.
2. Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Paris, Alcan, 1895 (édition consultée 1905), p. 25.
3. Voir par exemple Susanne Barrows, *Distorting Mirrors. Visions of the Crowd in Late Nineteenth-Century France*, New Haven/London, Yale University Press, 1981 ; Yvon J. Thiec et Jean-René Théanton, « La Foule comme objet de "science" », *Revue Française de Sociologie*, 24, 1, 1983, p. 119-136 ; Sabina Curti, *Critica della folla*, Milano, Pearson, 2018 ; Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie de la foule (1875-1895)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021, p. 133.
4. « Notre étude de l'âme des foules ne pourra être qu'une brève synthèse, un simple résumé de nos recherches », Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* p. 15.
5. Voir la reconstruction désormais célèbre de Barbara Stiegler, *Nietzsche et la biologie*, Paris, PUF, 2001.
6. Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, Paris, Seuil, 1992, p. 15-16 ; voir aussi Marcel Gauchet, Gladys Swain, *Le Vrai Charcot : les chemins imprévus de l'inconscient*, Paris, Calmann-Levy, 1987.
7. Henri Ellenberger, *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, New York, Basic Books, 1970 ; voir aussi Lancelot L. Whyte, *Unconscious Before Freud*, New York, Basic Books, 1960, et Élisabeth Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 1, 1885-1939, Paris, Payot, 2001.
8. Voir Rudolf Behrens, Frédéric Bouchard, Silvia Contarini, Claudia Murru, Giulia Perosa (éds.), *Forme e metamorfosi del « non conscio » prima e dopo Freud: « ideologie scientifiche » e rappresentazioni letterarie*, *Between*, 11, 21, 2021.
9. Zeev Sternhell, *La Droite révolutionnaire, 1885-1914 (les origines françaises du fascisme)*, Paris, Seuil, 1978.
10. Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, *op. cit.*, p. 18-19. Pour une reprise des réflexions de Gauchet sur ces sujets, voir Alessandra Violi, « "Il corpo incantato". Medicine, Magic and Aesthetics, of "unconscious cerebration" », in Rudolf Behrens *et al.* (éds.), *Forme e metamorfosi del « non conscio »*, *op. cit.*, p. 303-327.
11. Voir les critiques formulées à son encontre par Elena Bovo, « La folla: principio di costruzione o di dissoluzione della nazione? », in Michela Nacci (ed.), *Il carattere della nazione. Da Home a Pinocchio*, Perugia, Perugia Stranieri University Press, 2018, p. 101-114.
12. Damiano Palano, *Il potere della moltitudine. L'invenzione dell'inconscio collettivo nella teoria politica e nelle scienze sociali italiane tra Otto e Novecento*, Milano, Vita e Pensiero, 2002, p. 56.
13. Damiano Palano, « "Sotto la vernice lucente delle civiltà moderne". "Razza", "popolo" e "folla" nella psicologia collettiva di Gustave Le Bon: appunti di rilettura », *Consecutio Rerum*, V,

2020, 8, p. 82. Voir aussi l'essai de Palano pour la comparaison terminologique entre les deux notions leboniennes de « races » et de « peuples », ici considérées comme substantiellement superposables (sauf pour la distinction entre races « originelles » et « historiques », mentionnée au § 3) pour les besoins des arguments discutés. Sur l'équivalence quasi absolue de ces notions dans les textes de Le Bon, voir aussi Michela Nacci, *Il volto della folla*, Bologna, Il Mulino, 2019, p. 160 : « *Le Bon usa il termine razza, ma sta parlando del carattere nazionale [...]. Per lui sono razze: ma sono le razze intese come popoli, nazioni, caratteri nazionali* ».

14. Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, op. cit., p. 18.

15. *Ibid.*, p. 20.

16. *Ibid.*, p. 17-18.

17. Gustave Le Bon, *Lois Psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Félix Alcan, 1894 (édition consultée 1895), p. 15.

18. *Ibid.*, p. 16-17.

19. *Ibid.*, p. 20. Comme déjà mentionné, Michela Nacci (*Il volto della folla*, op. cit., p. 149) assimile directement la notion lebonienne de race au « caractère national » : « *Quando Le Bon parla di anima della razza, si riferisce in realtà al carattere nazionale, cioè alle caratteristiche identiche e di lunghissima durata di tutta una nazione che si esprimono anche in ogni individuo e che si manifestano con grande evidenza quando gli individui si riuniscono in una folla* ». Sur la notion de « caractère national », voir Ead., *Nazioni come individui. Il carattere nazionale fra passato e presente*, Firenze, Firenze University Press, 2021.

20. Gustave Le Bon, *Lois Psychologiques de l'évolution des peuples*, op. cit., p. 109.

21. *Ibid.*, p. 107-108.

22. *Ibid.*, p. 142-143.

23. Edmond Picard, *Gustave Le Bon et son Œuvre*, Paris, Mercure de France, 1909, p. 32-33.

24. Sur l'importance du paradigme embryologique pour Le Bon, voir Alice Gerard, *Gustave Le Bon, la foule et la race*, in Maria Donzelli (ed.), *Folla e politica*, op. cit., p. 33-52, et Benoît Marpeau, *Gustave Le Bon. Parcours d'un intellectuel*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 60 e sgg. Sur les paradigmes de la biologie de la fin du XIX^e siècle, voir Yvette Conry, « L'idée d'une "marche de la nature" dans la biologie pré-darwinienne au XIX^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, XXXIII, 2, 1980, p. 97-149, et Giulio Barsanti, *Una lunga pazienza cieca. Storia dell'evoluzionismo*, Torino, Einaudi, 2005.

25. « Sans doute, une race peut bien se développer plus vite qu'une autre et s'élever à un degré bien supérieur, mais les phases premières de développement seront toujours les mêmes, absolument comme les embryons des vertébrés, bien que devant s'élever à des degrés fort différents, passent cependant au début de leur existence par les mêmes formes » (Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés. Leurs origines, leurs histoires*, 2 vol., Paris, Rothschild, 1881, réimpr. Jean-Michel Place, HS1, p. 336.

26. Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, op. cit., vol. 2, p. 193.

27. Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, op. cit., vol. 1, p. 426.

28. Sur les fonctions cognitives attribuées par la physiologie du XIX^e siècle à la moelle épinière, voir François Clarac, « Les Activités motrices de la moelle épinière, du XIX^e siècle à l'orée du XX^e siècle », *La Lettre des Neurosciences. Bulletin de la Société des Neurosciences*, 38, 2010, p. 3-7 ; et Alessandra Violi, « "Il corpo incantato" », art. cit., p. 306-308. Pour une reconstitution rapide mais bien faite des principales étapes des études neurologiques françaises du XIX^e siècle, voir Céline Paillette, Pascal Griset, Yves Agid, « Aux origines des neurosciences. L'héritage et les fondations, du XIX^e siècle aux années 1940 », *Med Sci (Paris)*, 37, 8-9, 2021, p. 793-798. Plus en général, voir Edwin Clarke, et L.S. Jacyna, *Nineteenth-century Origins of Neuroscientific Concepts*, Berkeley, University of California Press, 1987.

29. Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, op. cit., vol. 1, p. 454.

30. *Ibid.*, p. 376.

31. Le terme est également utilisé en référence aux perceptions individuelles qui, sans avoir été attentivement remarquées dans l'instant, sont néanmoins mémorisées, et peuvent par conséquent influencer – « inconsciemment » – les actes et l'expérience intérieure de l'individu.
32. Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, op. cit., vol. 2, p. 463.
33. Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, op. cit., p. 19. Sur la primauté de la moelle épinière sur l'encéphale (et donc de la cognition automatique sur la cognition rationnelle) dans la théorie lebonienne, voir Francesco Gallino, « L'automatismo come paradigma. Gustave Le Bon e la fisiologia del midollo spinale », in Damiano Palano (ed.), *Materiali per un lessico politico europeo: «Massa/folla 1»*, *Filosofia politica*, 3, 2020, p. 459-476.
34. Voir Benoît Marpeau, *Gustave Le Bon*, op. cit., chap. 2 ; Marpeau souligne comment son rejet du projet de civilisation des peuples assujettis – véritable leitmotiv idéologique du colonialisme français de l'époque – et sa prise de position en faveur d'un simple colonialisme d'exploitation ont placé Le Bon dans une position absolument minoritaire sur le sujet, contribuant à son éloignement des cercles scientifiques et académiques plus officiels.
35. Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, op. cit., vol. 2, p. 192.
36. Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, op. cit., vol. 2, p. 190.
37. *Ibid.*, p. 408.
38. Voir Benoît Marpeau, *Gustave Le Bon*, op. cit. Marpeau est également l'auteur de la seule étude à ma connaissance spécifiquement consacrée à la *Psychologie de l'éducation* : *Id.*, « Capitalisme et "psychologie de l'éducation" : Gustave Le Bon et les milieux d'affaires au début du XX^e siècle », *Le Mouvement Social*, 191, 2, 2000, p. 7-24.
39. C'est le cas de la continuation, pour Le Bon insensée, de l'enseignement du grec et du latin, que les parents considèrent comme une raison de la distinction sociale de leurs enfants : la proposition intrigante de Le Bon est d'étendre l'enseignement des rudiments du latin même aux écoles les plus populaires, afin d'éliminer leur valeur distinctive et ainsi – à long terme – de jeter les bases d'une acceptation générale de la suppression de l'étude obligatoire des langues classiques. Voir Gustave Le Bon, *Psychologie de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1902 (éd. augmentée 1910), p. 134 sgg.
40. Gustave Le Bon, *Psychologie de l'éducation*, op. cit., p. 169 (ici les italiques sont de Le Bon).
41. *Ibid.*, p. 186.
42. *Ibid.*, p. 172. Quelques lignes plus loin, Le Bon écrit encore : « Les guêpes, [...] comment ont-elles acquis leur instinct ? Toujours par le mécanisme des associations qui permet au bicycliste de monter à bicyclette, au violoniste de jouer • du violon, à l'équilibriste de marcher sur une corde, à l'enfant d'acquérir une morale. Parmi les associations infinies que le bicycliste, le violoniste, l'équilibriste, etc., peuvent réaliser, la répétition finit par fixer les plus utiles. Elles deviennent alors inconscientes et forment des réflexes » (*ibid.*, p. 173).
43. « Par suite de la répétition, l'obéissance au langage du cavalier deviendra de moins en moins hésitante, de plus en plus instinctive. De nouveaux réflexes se formeront graduellement dans les centres nerveux de l'animal, et le jour où ils seront solidement fixés, l'exécution de l'ordre correspondant à un signe donné sera automatique » : Gustave Le Bon, *L'Équitation actuelle et ses principes*, Paris, Firmin Didot, 1892, p. 215.
44. Gustave Le Bon, *L'Équitation actuelle et ses principes*, op. cit., p. 128-129.
45. *Ibid.*, p. 339.
46. Voir Robert Boakes, *From Darwin to Behaviourism: Psychology and the Minds of Animals*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984. La comparaison Pavlov-Le Bon est avancée entre autres, dans un sens péjoratif, par Élisabeth Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, op. cit., p. 216.
47. L'utilisation de l'éthologie en psychologie comparative est non seulement pratiquée, mais aussi théorisée par Le Bon : « L'étude des facultés mentales chez les animaux constitue un des plus importants anneaux de la chaîne dont nous voulons reconstituer toutes les parties.

Malheureusement c'est là une étude que les psychologues ont toujours crue au-dessous d'eux et dont ils ne se sont guère occupés jusqu'ici » : Gustave Le Bon, *L'Homme et les sociétés*, vol. 1, p. 342.

48. Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, op. cit., p. 16.

49. *Ibid.*, p. 26.

50. Ivan Pavlov, *Complete Works* (Akad. Nauk S.S.S.R. Moscow, ed. 1, 1949), vol. 3, p. 222, cit. in Gregory Razran, « Pavlov and Lamarck », *Science*, vol. 128, n° 3327 (Oct. 3, 1958), p. 758-760 : 759. Voir aussi Robert Boakes, *From Darwin to Behaviourism*, op. cit. ; et George Windholz et P.A. Lamal, « Pavlov's View of the Inheritance of Acquired Characteristics as It Relates to Theses Concerning Scientific Change », *Synthese*, 88, n° 1, 1991, p. 97-111.

51. Robert Boakes, *From Darwin to Behaviourism*, op. cit. (tr. it. p. 291).

52. Serge Moscovici, *L'Âge des foules*, Paris, Fayard, 1981, par. 2.2.

53. Emilio Gentile, *Il capo e la folla. La genesi della democrazia recitativa*, Roma/Bari, Laterza, 2016, p. 150.

RÉSUMÉS

L'ouvrage de référence de Gustave Le Bon sur le comportement des foules, *Psychologie des foules* (1895), a souvent été critiqué pour son manque de rigueur scientifique. Dans cet article, je soutiens qu'un examen plus approfondi des travaux antérieurs de Le Bon sur la biologie, et en particulier de ses études sur la psychiatrie de la moelle épinière, ainsi que de ses travaux ultérieurs sur la pédagogie, peut aider à mieux encadrer le thème de l'intelligence des foules tel qu'il est posé dans le texte de 1895. En particulier, je soutiens que la description des foules comme « automatiques » et « inconscientes » n'implique en aucun cas, dans la perspective évolutionniste de Le Bon, une dévalorisation de l'efficacité cognitive de leur intelligence. De plus, en m'appuyant sur l'antinomie inventée dans les années 1990 par Marcel Gauchet, je suggère que la conception de l'inconscient de Le Bon est plus proche de la tradition de l'« inconscient cérébral » (fondé sur les réflexes) que de celle de l'« inconscient héréditaire » à laquelle elle est plus souvent rattachée. L'accent mis par Le Bon sur la malléabilité de l'inconscient à travers les réflexes et la manipulation, le rapproche plus de Pavlov que de Jung. Et peut suggérer de repenser les liens entre le behaviorisme et la pensée française classique dans le contexte de concepts tels que l'habitude et le costume.

Gustave Le Bon's seminal work on crowd behavior *Psychologie des foules* (1895) has often been criticized for its lack of scientific rigor. In this paper, I argue that a closer examination of Le Bon's earlier work on biology, and especially of his studies on the psychiatry of the spinal cord, as well as of his later work on pedagogy, can help to better frame the theme of crowd intelligence as it is posed in the 1895 text. In particular, I argue that the description of crowds as "automatic" and "unconscious" in no way implies, from Le Bon's evolutionist perspective, a devaluation of the cognitive efficacy of their intelligence. Moreover, building on the antinomy coined in the 1990s by Marcel Gauchet, I suggest that Le Bon's conception of the unconscious is closer to the "cerebral unconscious" tradition (based on reflexes) rather than the "hereditary unconscious" tradition to which it is more often traced. Le Bon's focus on the malleability of the unconscious through reflexes and manipulation, brings him closer to Pavlov than to Jung. And maybe suggest rethinking the links between behaviorism and classical French thought in the context of concepts such as habit and costume.

INDEX

Mots-clés : Gustave Le Bon, Ivan Pavlov, automatisme, évolutionnisme, comportementalisme, inconscient cérébral

Keywords : Gustave Le Bon, Ivan Pavlov, automatism, evolutionism, behaviourism, unconscious brain

AUTEUR

FRANCESCO GALLINO

Enseignant-chercheur, post-doctorant en histoire de la pensée politique, Università di Torino,
Dipartimento di Culture, Politica e Società
francesco.gallino[at]unito.it